



**Corela**

Cognition, représentation, langage

**HS-38 | 2023**

**Les groupes nominaux sans déterminant – regards  
croisés**

---

## Le GN sans déterminant en « dialecte visuel » de l'allemand

Odile Schneider-Mizony

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/15736>

DOI : [10.4000/corela.15736](https://doi.org/10.4000/corela.15736)

ISSN : 1638-573X

### Éditeur

Université de Poitiers

### Référence électronique

Odile Schneider-Mizony, « Le GN sans déterminant en « dialecte visuel » de l'allemand », *Corela* [En ligne], HS-38 | 2023, mis en ligne le 06 mars 2023, consulté le 29 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/corela/15736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.15736>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions  
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

---

# Le GN sans déterminant en « dialecte visuel » de l'allemand

Odile Schneider-Mizony

---

## Introduction

- 1 C'est devenu un lieu commun que de louer l'hybridité de la littérature moderne et contemporaine, dans les langues hyper-centrales du globe en général, et en allemand en particulier (cf. Helmich 2016) : de Thomas Mann à Herta Müller, les citations et petits éclats de langues autres brillent aussi dans les textes allemands. L'intérêt est cependant souvent constatif, tirant de l'étrangeté (aux deux sens du terme) d'énoncés ou fragments d'énoncés un jugement global de rébellion contre les normes académiques au niveau du message et celui d'une lecture chahutée et plus exigeante au niveau des effets. La présente contribution s'intéresse à un fait de langue particulier de cette hybridité, le GN sans déterminant, afin d'examiner dans le détail philologique et linguistique les réalisations concrètes et les effets visés par les auteurs, ici des producteurs culturels germano-turcs, écrivains et rappers. L'installation durable de travailleurs turcs en Allemagne fédérale pendant le « miracle économique » de l'après deuxième guerre mondiale a fait interagir les locuteurs de deux langues aux fortes différences typologiques et a produit une interlangue satisfaisant les besoins de la communication. Dans un premier temps, la variété utilisée avait un statut de xénolecte, variété d'étrangers et pour étrangers, puis elle s'est stabilisée et a évolué vers un ethnolecte nommé *kiezdeutsch* ou « allemand de quartier ». Là où le xénolecte (ou ethnolecte primaire selon Auer 2013) est une langue simplifiée par le natif s'adressant à un allophone, reprise par l'allophone tant qu'il ne maîtrise pas la langue-cible, l'ethnolecte prend, chez certains jeunes locuteurs de grandes conurbations, des traits multiculturels et acquiert le statut d'un sociolecte - ethnolecte dit « tertiaire » - en se dé-ethnifiant (Auer 2013 : 263). Cette étude se situe dans l'entre-deux de cette évolution sociolinguistique, examinant la reprise et stylisation de traits langagiers « primaires » dans des types de textes à destination du grand public, une variété dite aussi ethnolecte secondaire. Les deux auteurs retenus, tous deux turcophones de

langue maternelle, migrants de jeunesse, sont devenus des auteurs reconnus du marché littéraire allemand en utilisant les ressources de cette interlangue. Une première partie examinera les niches de l'emploi systémique du GN sans déterminant en allemand contemporain. La deuxième partie examine la langue délibérément étrangéisée des deux auteurs, utilisant le fait de langue comme marqueur d'origine en simulant certains traits du xénolecte. La troisième partie rapproche cet usage du procédé nommé « dialecte visuel » par Krapp (1926), le marquage saillant d'une écriture immigrée pour une position particulière dans le champ littéraire.

## 1. Absence d'actualisateur en allemand : du système à l'ethnolecte

### 1.1 En allemand standard

- 2 En allemand standard, l'absence d'actualisateur<sup>1</sup> du GN peut s'observer dans deux contextes différents : à l'écrit tout d'abord, dans une volonté d'économie linguistique dans certains types de textes, comme des panneaux ou affiches posées sur des portes :

(1) Tür öffnet selbsttätig  
*Porte s'ouvre automatiquement*  
 Porte à ouverture automatique

- 3 ou pour un titre raccourci dans la presse :

(2) Kunstsammlung eröffnet  
*Collection d'oeuvres d'art ouverte*  
 Ouverture de la collection d'oeuvres d'art  
 (3) BND-Affäre: Regierung veröffentlicht Bericht über Auslandseinsätze.  
 Noch keine Entscheidung über Untersuchungsausschuss (dpa, nach Siever 2011: 439)  
*Affaire BND : gouvernement publie rapport sur opérations extérieures. Encore aucune décision sur commission d'enquête*  
 Affaire BND : le gouvernement publie un rapport sur les opérations extérieures. Encore aucune décision sur la commission d'enquête

- 4 Ce style, qu'on aurait appelé autrefois style télégraphique, est économique en place et en signifiants. Il vise une réception et compréhension instantanée par le lecteur en éliminant ce qui n'est pas indispensable au sens de l'énoncé (Bredel/Maß 2016 : 368). C'est la raison pour laquelle on retrouve ces énoncés dans des types de discours à intelligibilité et perception immédiates : affichette sur une porte, panneau routier comme « Vorfahrt achten » (Respectez la priorité) ou titre de presse comme plus haut (exemples (2) et (3)). L'absence de déterminant concerne de façon égale l'article défini et l'indéfini, et la communication par SMS en est un lieu privilégié de survenue, parce qu'elle mime la rapidité de l'échange et de la réaction attendue (Dürscheid 2003).
- 5 À l'oral, le phénomène se manifeste par la réduction à la seule consonne de l'article, « n » pour *einen* :

(4) Hast du n Handy bei (dir)?  
 T'as un portable ?

- 6 C'est en dehors de la caractérisation en code oral ou code écrit que se situent les contextes génériques au pluriel ne présentant pas d'actualisateur, car le substantif sans article (ou dit « avec article zéro » dans certaines descriptions grammaticales) est plus facile à transformer en énoncé de portée générale, comme dans l'énoncé suivant, en standard, dans lequel le nom comptable « Dreieck », le triangle, connaît une interprétation générique :

(5) Dreiecke sind geometrische Formen.  
Les triangles sont des formes géométriques

- 7 Dans l'exemple (5), les deux absences d'actualisateur n'ont pas le même statut : « Dreiecke » est le pluriel de « das Dreieck », tandis que le GN « geometrische Formen » est celui de « eine geometrische Form », soit le pluriel de l'indéfini. La disparition de signifiants se manifeste également dans ce que la description grammaticale appelle la « contraction » ou « préposition contractée » pour *im Schwimmbad*, au lieu de *in dem Schwimmbad*, à la piscine.

## 1.2 En Kiezdeutsch

- 8 Le phénomène de réduction observé à l'oral en allemand informel va plus loin en *Kiezdeutsch*, amenant à des occurrences comme les suivantes, qui enfreignent l'obligation d'accord entre le genre du substantif et la marque du déterminant, ici des féminins (*Schule*, école, et *Arbeit*, travail/emploi) dont l'actualisateur comporte en allemand standard un « e » terminal, morphème d'accord, pour réaliser un déterminant avec sa marque casuelle comme *meine* ou *keine* :

(6) Mein Schule ist schon längst fertig.  
Mon école est finie depuis longtemps.  
(7) Man sieht es später halt, wenn man kein Arbeit hat<sup>2</sup>.  
On voit ça plus tard en fait quand on n'a pas d' travail  
On voit en fait plus tard qu'on n'a pas de travail.

- 9 La chute du morphème sur le déterminant répond à la loi de simplification morphologique qui caractérise beaucoup de langues de contact : ce sont notamment les articles, pronoms, prépositions qui connaissent une réduction ou disparaissent, ou la congruence dans le GN qui se perd (Wiese 2009 : 785-790). La flexion montre l'affaiblissement ou l'élision pure et simple du *schwa* ou d'une nasale (n ou m), comme dans les occurrences suivantes :

(8) auf kein' Fall (en aucun cas) au lieu de « keinen »  
(9) Wir kenn uns schon vom Fitness  
on se connaît déjà du sport  
dont la forme verbale *kenn* est en lieu et place de *kennen*  
(10) die Wärme aus mein' Land (la chaleur de mon pays) au lieu de *meinem*.

- 10 Le rôle sémantique dont le cas est porteur ne disparaît pas avec la terminaison, il est alors codé par la préposition (Vogel & Sahel 2013 : 26). L'énoncé reste compréhensible et sans ambiguïté dans la communauté linguistique, chez les locuteurs de cette variété comme au-delà. La linéarisation, plus rigide en langue de contact et/ou écrite qu'en allemand oral spontané<sup>3</sup>, utilisant peu de focalisations par GN à d'autre cas qu'au

nominatif, permet une identification iconique des rôles syntaxiques s'accommodant de l'absence d'un marquage du cas (Taigel, 2021 : 41-42).

- 11 De nombreuses prépositions spatiales, directionnelles comme locatives, régissent en *kiez* un groupe nominal sans article :

(11) Zum Beispiel wenn wir in Unterricht sind,  
Par exemple quand nous sommes en cours : *in* au lieu de *im*, contraction de *in dem*

- 12 C'est particulièrement fréquent pour le nom de pays « Turquie » : *die Türkei*

(12) ... und danach ist meine Mutter zurück nach Türkei gegangen  
et après ma mère est rentrée (en) Turquie, *nach Türkei* au lieu de *in die Türkei*

- 13 L'absence de déterminant avec le substantif « Turquie » se calque sur le modèle des noms de pays sans article en langue standard, comme *nach Brasilien zurückkehren* (rentrer au Brésil). Cette tournure systématise l'emploi sans article de beaucoup de noms de pays en allemand standard comme dans :

(13) Sie ist in Frankreich geboren und lebt jetzt in Italien.  
Elle est née en France et habite maintenant en Italie.

- 14 La généralisation à tous les noms de pays de l'absence du déterminant pour certains d'entre eux est une réelle facilitation cognitive pour les allophones, épargnant plusieurs incertitudes au locuteur non expert : celle portant sur la présence ou non de l'article (*die Schweiz*, la Suisse ou *Deutschland*, l'Allemagne) et, dans un deuxième temps, celle portant sur l'article à choisir en fonction du genre attribué fictivement au pays : le masculin (*der Libanon*, le Liban) ou le féminin (cf. supra). L'utilisateur devrait également savoir que le genre neutre n'est pas une option et que les noms de pays au pluriel s'utilisent toujours avec article : *die Vereinigten Staaten*, les États-Unis. Confirmant que le codage n'est pas ressenti comme ambigu par les utilisateurs, la langue allemande standard évolue elle-même vers une fréquence plus grande de la forme sans article : *Iran* et *Irak* perdent par exemple peu à peu leur article antérieur (*der*) dans l'usage de la presse et des médias.

- 15 Les données du projet de recherche Stuttgart 2010-2012, recueillies auprès de locuteurs germano-turcs et analysées par Auer (2013) montrent l'absence régulière de l'article indéfini :

(14) beste ist wenn man Ausbildungsplatz hat (Auer, 2013: 34)  
*est mieux quand on a place d'apprentissage*  
C'est) mieux quand on a une place d'apprentissage

- 16 comme de l'article défini :

(15) wir benützen ja nicht ganze Haus, nur einen Teil (cité d'après Auer, 2013: 35)  
*nous n'utilisons pas toute maison, juste une partie*  
Nous n'utilisons pas toute la maison, juste une partie

- 17 Auer observe qu'il n'y a pas d'omission permanente pour le même locuteur sur toute la durée des interviews, (ni dans le même énoncé comme l'illustre l'exemple ci-dessus), ce qui témoigne d'une instabilité individuelle dans le *kiez*, comme dans toutes les variétés

non grammatisées. Cependant, les structures présentant un verbe à sémantique large comme *gehen* (aller), *machen* (faire), *haben* (avoir) suivis d'un GN sans déterminant sont particulièrement concernées :

(16) *hast du problem ?* (Auer 2003 : 258)  
*t'as problème ?*  
 T'as un problème ?

- 18 La fréquence de cette constellation amène Wiese (2009) à parler d'idiomatization de ce type de structure dans l'ethnolecte.

### 1.3. Interprétations linguistiques de l'absence du déterminant du GN

- 19 Ces manifestations concomitantes en allemand natif et en allemand *kiez* sont une tendance à l'économie langagière au sens d'une proportion plus resserrée entre forme et contenu. L'économie n'est pas réellement quantitative (il s'agit de phonèmes isolés souvent inaccentués ou de monosyllabiques ne portant pas d'accent prosodique), mais plutôt qualitative : dans *wenn wir in Unterricht sind* (quand nous sommes en cours) le cas reste ouvert au décodage, même si le *kiez-deutsch* connaît une distinction analogue à celle de l'allemand entre le locatif et le directif (Marossek 2016). La langue allemande ne connaissant pas la suffixation du morphème de cas au substantif comme la langue agglutinante qu'est le turc, la question du marquage du datif ou accusatif n'est pas pertinente, ou plus exactement serait redondante par rapport à l'emploi du verbe *sein*, qui code un locatif : on économise un marquage qu'on ne pourrait mettre « à la turque » et qui est coûteux en allemand sur le plan cognitif. Le gain réside alors dans la réduction des catégories grammaticales utilisées pour la production langagière. Cette économie de paradigmes au codage ne doit pas être comprise cependant comme volonté d'économie délibérée des locuteurs, mais est, comme le rappelle Siever, la résultante du choix pour une structure iconique forme/fonction :

- 20 Zu erwähnen ist allerdings, dass die Sprechenden nicht aktiv einen Kasus oder Determinativ abbauen, weil ihnen die Paradigmen zu viel mentale Lexikonarbeit bedeuten, sondern der Abbau eine Folge des Nichtgebrauchs eines Kasus oder Determinativs ist, der wiederum auf den Rückgriff auf analytische (syntaktische) statt synthetische (morphologische) Formen zurückzuführen ist. (Siever, 2011 : 88)<sup>4</sup>

- 21 Dans l'exemple cité plus haut, l'iconisme se réalise entre le verbe « être » et le codage sans flexion ou sans déterminatif. L'absence de la terminaison ou de l'article à l'oral ne crée pas d'ambiguïté, dans la mesure où un geste de la main ou un regard vers l'objet référé pourrait la lever si nécessaire. Même l'extension maximale du phénomène avec élision aussi bien de la préposition que de l'article devant un GN avec un verbe sémantiquement vague comme :

(17) *ich geh hauptschule Falkert*  
*je vais collègue Falkert*  
 Je vais au collègue Falkert

- 22 dans un échange portant sur les lieux de scolarisation n'est pas ambigu en situation d'interview. Car le contexte empratique au sens de Bühler remplace l'article dans des cas comme (17) aussi bien que pour *Tür öffnet selbsttätig* (1), apposé sur la porte même. L'iconisme facilitateur est renforcé par un effet d'interférence, dans la mesure où la

langue turque ne connaît pas d'article défini et un usage beaucoup moins fréquent de l'article indéfini (*bir*) (Siegel, 2018 : 8). L'absence au moins occasionnelle du déterminant est constatée dans différentes variétés germanophones au contact avec des langues ne présentant pas le même système d'articles que l'allemand, comme Riehl le rapporte pour des variétés d'allemand au contact avec des langues slaves comme le russe (2021 : 248) :

(18) Und die Mutter hat Kommandant gefragt (Riehl 2021 : 248)

Et la mère a demandé commandant

Et ma mère a demandé au commandant

- 23 La linguistique de l'acquisition-apprentissage ne peut isoler l'influence singulière de chacun de ces différents facteurs (contrainte de la situation, contact de langues, facilitation cognitive pour les apprenants, saisie analytique, contexte empratique) dans la constitution de ces variétés individualisées et variables dans le temps et les envisage comme des ensembles à contours flous échangeant des traits aussi bien avec la forme standard qu'avec des lectes d'apprenants, cf. le concept de *translanguaging* chez Otheguy/Garcia/Reid 2015 : 288-289). La présente contribution retient le trait d'acquisition incomplète comme source de ces élaborations morphologiquement réduites (Wiese 2009 : 790) et considèrera à présent leur évolution sociétale comme jeu des locuteurs avec les formes linguistiques.

## 2. L'effet « mauvaise langue »

### 2.1 Faire pidgin

- 24 Si les deux textes examinés, *Kanak Sprach* et *Mutterzunge*, relèvent partiellement de la variété multiculturelle à fort profil germano-turc *Kiezdeutsch*, cela est dû aux contacts langagiers des années 1960-1973, qui ont vu la forte migration de travailleurs turcs pour l'industrie allemande du miracle économique. Ces travailleurs « invités », comme on les appelait à l'époque (*Gastarbeiter*), se sont installés durablement en Allemagne et leurs enfants sont devenus citoyens à arrière-plan migratoire : *Bürger mit Migrationshintergrund*. Les jeunes générations parlent nativement la langue du pays d'accueil, l'allemand, mais s'appuient sur des ressources issues des deux langues, parce que vivant dans des environnements à forte présence turque : elles utilisent des mots hybrides, pratiquent le *translanguaging* et ont une syntaxe de l'allemand plus proche de la linéarisation en turc que de la topologie allemande. La communauté de locuteurs ayant cette variété en partage est cependant plus large que le seul ensemble de jeunes locuteurs à arrière-plan migratoire turc et comprend aussi des locuteurs d'origine familiale arabophone ou russophone. Cette variété d'allemand est parfois considérée comme pidginisée, et le discours public à son sujet est empreint de stéréotypes négatifs : Siegel (2016 : 1-2) rapporte des caractérisations par la police ou l'administration en *ghetto-deutsch*, allemand du ghetto, et Hinrichs recense dans une publication les traits du *kiez-deutsch* l'apparentant à un pidgin ou une langue créole (Hinrichs 2013 : 204).
- 25 Sa médiatisation s'est faite notamment par la discussion critique de l'étude de Heike Wiese (2012) *Kiez. Ein neuer Dialekt entsteht*, dans la presse supra-régionale en Allemagne entre 2012 et 2014. Elle s'est poursuivie avec la publication de Marossek (2016) sous le

titre *Kommst du Bahnhof oder hast du Auto*, dont le titre se focalise justement sur ces structures morpho-syntaxiquement incorrectes en allemand standard, qui ne peut pas joindre sans mot-outil (préposition ou déterminant) le verbe et un substantif comptable<sup>5</sup> complément direct du verbe ou membre d'un groupe prépositionnel. Correcte serait la formulation :

(19) *Kommst du zum Bahnhof oder hast du ein/dein Auto?*  
Tu viens à la gare ou t'as une/ta voiture ?

- 26 La sociolinguiste Diana Marossek appelle cette variété le *Kurzdeutsch*, l'allemand abrégé, et en observe l'utilisation délibérée par divers profils de locuteurs qui possèdent d'autres registres d'expression, mais se plaisent à un parler dé-normé. Les caractéristiques en deviendraient stylistiques en se dé-ethnicisant (Auer, 2013 : 12). La stéréotypisation et l'effet de loupe médiatique sur certains traits facilement repérables et facilement imitables rejaillit sur le parler des locuteurs originaux de la variété, qui sur-utilisent alors ces traits saillants. Cet effet de loupe médiatique a assuré la connaissance par le grand public de la séquence « *Ich mach dich Messer* », prise en accroche de la première publication scientifique de Heike Wiese (2006) : cette formulation, qui peut s'interpréter comme une menace rituelle signifiant « *Ich greife dich mit einem Messer an* »<sup>6</sup>, est lexicalisée, voire ritualisée (Wiese, 2006 : 246, 257) et manifeste les traits de réduction lexicale (verbe « *machen* », faire, au lieu d'un verbe hyponyme) et grammaticale (absence de l'article et de la préposition) attendus de la variété, traits qui en deviennent iconiques.
- 27 Si l'on rapproche cette évolution du *kiezdeutsch* de l'emploi anti-normatif du langage des cités en France, on constate une similitude de mécanisme sociolinguistique : l'effet alternatif, voire aversif est produit par l'accumulation délibérée de formes non standard, présentes occasionnellement dans des sous-systèmes du français et concentrées dans une perspective d'identification (Auzanneau 2009 : 882-883 ; Liogier 2002 : 47).

## 2.2 Zaimoglu et l'écriture « mauvais garçon »

- 28 Feridun Zaimoglu, arrivé en Allemagne à l'âge d'un an et ayant réussi une carrière d'écrivain-enfant terrible et d'artiste visuel, n'a pas recherché avec *Kanak Sprach* une accumulation de reportages authentiques (le sous-titre en annonce 24) où les personnages raconteraient leur biographie avec leurs mots. Il s'agit de sa construction littéraire d'un mode de parler attribué à ces jeunes germano-turcs, surtout de jeunes hommes, mais aussi quelques femmes, un parler qui accumule différentes marques xénolectales : des traces de variétés d'allemand du Nord ou bas-allemand, des sociolectes urbains de Berlin ou des villes de la Ruhr, de l'anglais hip-hop ou rap, ainsi que du *kiezdeutsch*. La multiplication de ces phénomènes verbaux tient parfois du délire verbal, embarquant le lecteur dans le dérèglement et la déstructuration, reflétant par son exagération l'aliénation diglossique, qui se manifeste d'une manière irritée et irritante. L'irritation que peut ressentir un lecteur est une réaction légitime à ce que le titre présente comme des dissonances, des *Mißtöne*, la dissonance que l'auteur veut manifester entre ses personnages et la société dans laquelle ils vivent. C'est ainsi que le titre *Einen Fußbreit Boden finden ohne Unrat* – trouver un bout de sol sans ordure –, présente la déclaration d'une écrivaine, Muazzez, précédée de l'avertissement suivant,



donnant de l'authenticité à cette brève autobiographie, mais par l'intermédiaire de la formulation de Zaimoglu lui-même :

- 29 Am Anfang stand ein Briefwechsel. Sie schrieb Türkisch, ich Deutsch. Ich fragte sie, ob ich bestimmte Stellen aus ihren Briefen sinngemäß ins Deutsche übersetzen und zu einem Text zusammenfügen dürfte. Sie gab mir ihr Einverständnis. (Zaimoglu, 2011 : 184)<sup>7</sup>
- 30 L'adverbe *sinngemäß* ré-attribue la langue employée à l'auteur masculin, qui ne conserve que l'esprit de ce qui avait été écrit. Le titre lui-même ne présente pas l'ordre régressif conventionnel pour les titres longs et aurait dû être : *Einen Fußbreit Boden ohne Unrat finden*, avec respect de la pince verbale intégrant le complément *ohne Unrat*. Le déplacement des groupes rend saillante leur non-idiomaticité.
- 31 L'omission de l'article dans le GN, l'objet de notre étude, se trouve à des endroits où aurait été attendu l'emploi de l'article indéfini en allemand standard :

(20) das bis du nicht, da mach man schön artig'n bogen drum (2011 : 26)  
*c'est pas toi, alors fais mec bien gentiment un détour pour contourner*  
*c'est pas toi, ça, alors tu fais, mec, bien gentiment un détour pour contourner*  
 le truc

- 32 alors que serait attendu en allemand oral contemporain : da mach, Mann, schön artig einen Bogen drum herum.
- 33 Pour l'article défini, la même page présente une occurrence de GN sans déterminant avec l'adjectif épithète *pur* :

(21) und wenn der gendarm dir auf den fersen ist, bis du pur zombie, weil du ja krumm bist und immer schön an der wand klebst (2011 : 26)  
*et quand t'as le flic sur les talons, t'es vrai zombie, parce que t'es tordu et que tu colles toujours au mur*  
 et quand tu as le flic sur les talons, t'es un vrai zombie, parce que t'es tordu et qu'tu colles toujours au mur

- 34 Une version en standard formulerait par exemple : bist du der pure Zombie. L'absence d'article affecte également le défini générique dans les énoncés généralisants, comme dans l'exemple suivant où *Mensch* est la forme réduite de « Der Mensch » :

(22) Mensch is'n hund, der nach'm unsterblichen jault, und was soll das wohl verdammich sein, unsterblich (2011 : 56)  
*homme est u' chien qui aboie à l'éternel, et qu'est-ce que ça peut bien être putain, que l'éternel*  
 L'homme est un chien qui réclame l'éternel en geignant, et qu'est-ce que ça peut bien être que ça, putain, l'éternel ?

- 35 Le GN sujet ne peut être réalisé en allemand standard que sous la forme complète *Der Mensch*. Ces omissions sont la manifestation d'une écriture rebelle, accompagnée par une typographie ne présentant que des minuscules pour les substantifs, là aussi une forme de marquage symbolique d'une désobéissance aux conventions graphiques de l'allemand. Des choix lexicaux parfois délibérément orduriers s'ajoutent aux autres caractéristiques langagières constituant un style « kanak » destiné à choquer le bourgeois.

## 2.3 Emine Özdamar et l'usage différencié du GN sans déterminant

- 36 L'auteure Özdamar est arrivée en tant que jeune adulte en Allemagne et y a mené une vie de comédienne et d'écrivaine couronnée par de nombreux prix. Dans une écriture oscillant entre les pôles extrêmes d'un allemand proche du canon littéraire et d'un allemand xenolectal, le volume *Mutterzunge – Langue de la mère –*, publié cinq ans avant l'ouvrage *Kanak Sprach* de son confrère, manifeste la présence de la langue turque à différents niveaux : au niveau lexical, certains mots du lexique turc apparaissent en italiques, se signalant immédiatement à l'attention du lecteur, et l'on y trouve également de véritables glossaires ; au niveau graphique, la transcription de certains mots est réalisée avec les quelques lettres spécifiques de l'alphabet turc ; au niveau syntaxique, le maintien occasionnel de la forme conjuguée du verbe en V3 après adverbe pour les indépendantes (Wiese/ Öücü/ Bracker 2017) produit une linéarisation plus usuelle en turc qu'en allemand moderne<sup>8</sup> ; au niveau phraséologique, des traductions littérales d'expressions idiomatiques turques en allemand sonnent comme du turc ou ce qu'on imagine en être. Cette hétéroglossie lexicale (Schwob 2014) se double d'une hétéroglossie morphosyntaxique ponctuelle, mais réelle. Elle apparaît au niveau diégétique dans les échanges du récit *Karagöz in Alamania / Schwarzauge in Deutschland – Karagöz en Allemagne –*, mettant en scène des Turcs voulant émigrer en Allemagne pour des raisons économiques et qui s'échangent des tuyaux pour être acceptés par le service de l'immigration dans un allemand fautif les caractérisant comme étrangers maniant très mal la langue :

(23) Gut. Du gehen rein, du kauft Zelt, stellen im Park, in Mitte scheißen:  
alles klar? (Özdamar, 2013 : 67)  
*Bon, toi rentrer, toi achète tente, mettre dans parc, caguer au milieu : compris ?*  
Bon, toi tu rentres, t'achètes une tente, tu l'as mets dans l'parc, tu cagues au milieu : compris ?

- 37 Elle apparaît également au niveau extra-diégétique, lorsque la narratrice campe les personnages et leurs actions, dans une langue standard, mais elliptique, comme télégraphique :

(24) Die Frau mußte Wasser holen, Seife holen, Handtuch holen. (Özdamar, 2013 : 55)  
*La femme dut aller chercher de l'eau, du savon, linge de toilette.*  
Sa femme dut aller chercher de l'eau, du savon, un linge de toilette.

- 38 L'absence du déterminant du GN, qui touche dans l'exemple ci-dessus aussi bien les noms massifs, ce qui est logique, que comptables, ce qui ne l'est pas, est un trait stéréotypique du parler des immigrés turcs en Allemagne et est donc facilement identifiable par le lecteur, il a une valeur iconique de l'étranger. Il se multiplie dans les scènes de ce récit central d'immigrés désorientés et ballottés d'un pays à l'autre, avec ses connotations stigmatisantes de parler incorrect : dans la soixantaine de pages de ce récit central de *Mutterzunge* (51-110), on n'en relève certes que 34 occurrences, ce qui n'en fait guère qu'une toutes les deux pages, mais elles sont regroupées dans les dialogues des déracinés. Elles touchent le défini, dans une apostrophe à une femme turque :

(25) Moslem-Frau soll laufen, aber soll mit ihrem Fuß nicht so kräftig auf die Erde treten. Schmuck wackelt, gibt dem Mann Wollust. (Özdamar, 2013 : 71)

*femme turque doit y aller, mais ne doit pas frapper le sol trop fort du pied. Bijoux s'agitent, donnent du désir à l'homme.*

La femme turque doit y aller, mais ne doit pas frapper le sol trop fort du pied.  
Les Bijoux s'agitent, donnent du désir à l'homme.

- 39 L'alternance irrégulière entre omission du déterminant et formes complètes (*auf die Erde*; *dem Mann*) imite fidèlement cette variété germano-turque, dans laquelle des tournures correctement mémorisées, comme *auf die Erde treten*, voisineront avec des productions autonomes fautives comme *Moslem-Frau* ou *Schmuck*. Les occurrences concernent aussi l'indéfini, lorsqu'un Turc déconseille à cette femme de porter son voile à la manière musulmane :

(26) Und wenn willen Kopftuch, dann machen wie Europa-Frau tragen Kopftuch.  
(Özdamar, 2013 : 71)

*Et quand vouloir voile, faire alors comme femme d'Europe porter voile*

Et quand tu veux porter le voile, tu le fais alors comme une femme européenne porte le voile.

- 40 Une forme grammaticalement correcte de cet énoncé pourrait avoir la forme suivante :

(26') Und wenn du ein Kopftuch tragen willst, dann mach es wie eine europäische Frau ein Kopftuch trägt,

- 41 qui comporterait un indéfini pour chaque substantif, soit trois déterminants de plus. Ces occurrences donnent une signifiante particulière au texte, renvoyant d'une part aux personnages parlant concrètement, et d'autre part au stéréotype du parler des Turcs en Allemagne : comme l'écriture les fait voisiner avec des citations longues de Marx, des poèmes en langue littéraire et un allemand très idiomatique, ces occurrences sur-fautives ne révèlent pas une méconnaissance de l'allemand écrit par l'auteure, mais les signalent à l'attention du lecteur en tant que langue étrange. Outre la représentation de réalités sociolinguistiques que la norme langagière étouffe habituellement, il faut y voir une réflexion d'écrivaine sur l'identité par la langue (Schneider-Mizony, 2019 : 72) provoquant l'effet de saillance que Krapp (1926) voyait dans le dialecte visuel (*eye-dialect*), ces surgissements de fragments dialectaux à graphie particulière dans un texte standard. A l'origine, le terme « *eye dialect* » désigne un procédé qui consiste à réaliser la correspondance entre la phonie d'un mot et sa graphie au détriment des normes orthographiques. Cela peut concerner la représentation visuelle d'une variante dialectale à l'origine étymologique de l'expression, mais s'étend à ces formes de défamiliarisation linguistique que Sorlin (2010) décrit pour des romans britanniques comme *Enig Marcheur*<sup>9</sup> ou *Le livre de Dave*<sup>10</sup>. Le GN sans article relève de ces formes de décalage entre la norme attendue pour la langue littéraire et l'effet produit par une variété perturbée, ici sur le plan morpho-syntaxique.

### 3. L'effet d'esthétique : identité et champ littéraire

- 42 L'hétérolinguisme (Schwob 2014) d'écriture s'est épanoui depuis les années 1950, reflétant la mobilité plus grande des personnes et des textes, mais aussi les processus de décolonisation qui ont motivé les anciens colonisés à s'exprimer dans les variétés résultant de décennies ou siècles de contacts langagiers. C'est ce qu'a montré la littérature francophone de la créolité et ce que manifeste la production germano-

turque depuis environ 1990 : cette dernière a connu en parallèle une expression littéraire et une déclinaison dans le monde de la variété, avec le germano-turc de cabaret ou de rap.

### 3.1 Le germano-turc de cabaret

- 43 Les cabarettistes d'origine turque en Allemagne mettent en scène leur image de marginalisés sociaux par une hétéroglossie mélangeant allemand, turc, *kiez* et anglais, qui manifeste les tensions identitaires auxquels ils sont soumis, ou auxquels ils veulent qu'on les croie soumis pour qu'ils puissent remplir cette place dans le champ culturel. Cela ne signifie pas que les acteurs culturels d'origine turque n'aient pas parlé ou écrit à l'origine dans une langue authentiquement non-standard. Nous ne les accusons pas de simuler entièrement la langue hybride qu'ils produisent : le blog du rappeur Yusuf Cavak, qui propose une courte biographie et quelques textes et enregistrements musicaux déjà anciens, est écrit dans une langue allemande assez réduite<sup>11</sup>, même si elle est morphologiquement correcte. Mais la variété hybride est « surjouée » pour la scène, comme on l'observe dans la chanson de rap *Türkisch Mann*, un succès de l'année 1978, qui présente de nombreuses occurrences d'allemand xénolectal de type :

Ich kommen Deutschland  
Arbeiten Auto Fließband  
Viel, viel Geld sparen  
Danach Türkei fahren  
Ich Türkisch Mann  
Nix Deutsch sprechen kann<sup>12</sup>

- 44 Dans cette deuxième strophe du texte du rappeur apparaissent les noms de pays sans article évoqués supra, voulus stéréotypes du personnage *Türkisch Mann*, qui joue sur les deux niveaux : le xénolecte réel parlé par le travailleur émigré et un slang auto-dérisionnel d'après le principe du *blackfacing*<sup>13</sup> (Seeliger & Dietrich 2017 : 18), mais politiquement correct puisque réalisé par les concernés eux-mêmes. Le dernier vers de la strophe à la « moi pas savoir parler allemand » y est une allusion appuyée. Ce type de réclamation identitaire existe naturellement aussi en dehors du monde artistique, comme Auer l'expose pour la variété qu'il nomme « Türkenslang » : des locuteurs n'ayant plus avec le turc qu'un rapport de deuxième ou troisième génération et maîtrisant par ailleurs fort bien l'allemand emploient de petites séquences apparemment interférencielles à des fins stylistiques et sociolectales (Auer 2003 : 259-260). Il faut évidemment se garder d'interpréter ces documents en termes de linguistique systémique, parce que la langue manifestée mêle des réalités sociolinguistiques à des représentations stéréotypées utilisées de façon stratégique.

### 3.2 Stratégies identitaires par interlangue

- 45 L'artificialisation est ainsi le fait des auteurs eux-mêmes, qui revendiquent une identité (sub)-prolétaire et subalterne, re-profilée par et pour l'industrie de la culture : il ne s'agit plus d'une parole authentique et originelle, en tout cas dans cette partie du champ musical du rap et hip-hop. Pour tenir leur rang, les auteurs de textes n'obéissent pas à la convention sociale d'écrire en langue allemande tout à fait standard. L'insertion de GN déviants, sans actualisateur, sert à matérialiser une différence entre les « eux », qui parleraient allemand tout à fait standard, et les « nous », qui parlent

autrement. Chez les cabarettistes, ou chez nos deux auteurs, ces derniers par ailleurs excellents locuteurs de l'allemand<sup>14</sup>, il ne s'agit pas d'un emploi spontané et authentique, mais d'un emploi mimétique du parler de locuteurs avec lesquels l'auteur s'identifie. Ces îlots textuels non standard se détachent du reste du texte comme s'il s'agissait d'une interférence ou d'un phénomène de *code-switching* (Myers-Scotton 1993), et attirent le regard et l'attention par leur saillance. L'apparition de cette interférence intra-phrastique crée une nouvelle identité sociolectale, qui relève d'une autre esthétique (Helmich, 2016 : 55). Car la forme est une incorrection grammaticale, qui dépasse l'habituelle provocation lexicale du rap ou du parler argotique en des termes délibérément vulgaires à la « *fuck* » : le phénomène est encore plus provocateur par la revendication de l'inculture grammaticale qu'elle représente.

- 46 Le rappeur Volkan Yaman, au nom de scène Apache 207, né à Ludwigshafen de famille turque, est un bon représentant de l'utilisation stéréotypée d'un slang allemand à la grammaire réduite, conforme à la stylisation rédactionnelle du rap. Dans un des titres de son album *Platte* (2019), le titre du morceau *Beef* comporte par exemple un refrain avec cette formule caractéristique du *kiezdeutsch* : *machen* + GN sans déterminant pour le substantif *Auge* est à rapprocher de l'expression en allemand standard *jemandem böse Augen machen* avec le substantif « Augen » au pluriel et connaît en *kiezdeutsch* une évolution sémantique vers le regard jaloux :

(27) Wieso machst du Auge, weil du meine Storys siehst?

*Pourquoi tu fais yeux quand tu vois mes histoires?*

Pourquoi tu fais des yeux méchants/es-tu jaloux, quand tu vois mes histoires?

- 47 Le parler xénolectal ou *foreigner talk* a une longue tradition en littérature, se rencontrant surtout dans les comédies, puisque la barbarolexie est réputée produire un effet comique, stigmatisant le locuteur la personne peu éduquée par une primitivité transparaisant dans ses efforts pour parler l'autre langue, celle de la culture comme dans le *Horribilicribrifax Teutsch*, de Gryphius (1663), mais aussi celui du page se faisant passer pour un envoyé russe dans la pièce de Kotzebue *Pagenstreiche* (1804) et qui mime un allemand incorrect dans la scène 6 de l'acte 3. L'effet comique à la réception recouvre en profondeur un marqueur de distance sociale (Mühlhäusler, 1979 : 83) : quand on se moque, quand l'autre paraît ridicule, les groupes séparés par ce fossé peuvent difficilement être réconciliés.

## Conclusion : différence des effets entre Zaimoglu et Özdamar

- 48 Chez Zaimoglu, l'utilisation de l'ethnolecte *kiez* développe une dynamique propre qui semble repousser le grapholecte allemand à ses marges, donnant au texte, malgré le caractère sinistre ou glauque de ces récits fictivement autobiographiques, un statut de langue artistique imaginaire. L'absence occasionnelle d'actualisateur du GN en est une manifestation linguistique parmi d'autres, avec pour effet de sens l'affichage de son altérité « ethno-langagière ». La proportion beaucoup plus importante de *kiez* que d'allemand standard signifie aussi une inversion des perspectives : l'auteur réclame pour la voix ethnolectale un statut (au moins) d'égalité dans la communication. Le plurilinguisme du texte est explicite aussi bien que manifesté. Le choix de cette

caractéristique linguistique, effectué par un auteur cultivant la provocation dans le champ littéraire, est une volonté exacerbée de démarcation de sa parole par rapport au nouveau pays de la communauté, amplifiant certains traits renvoyant à cette origine. Sa trajectoire d'écriture ne rejoint pas l'allemand standard, mais lui reste parallèle, composant une figure de l'éternel migrant et proposant un texte résistant. Le terme de « marronnage linguistique » pourrait caractériser ce style d'écriture, si l'on accepte de suivre l'évolution référentielle qu'a connue le terme de « marronnage » : désignant à l'origine dans les pays colonialistes des Antilles et d'Amérique du Sud l'évasion des esclaves et leur installation dans de nouvelles petites communautés forestières, il s'est appliqué par la suite à des formes de subversion et résistance culturelles dans les mondes créoles. Zaimoglu recrée, « bricole », dirait-on en sociolinguistique de contact, une variété puisant à différentes sources linguistiques, de façon analogique à la réorganisation de nouvelles structures dans la communauté marronne, et dans l'inspiration sombre d'une révolte.

- 49 Chez Özdamar en revanche, le plurilinguisme est plus chatoyant : variant entre des simulations de parlars concrets où le GN se réalise massivement sans déterminant, des passages en allemand littéraire soutenu et quelques occurrences concentrées d'un xénolecte germano-turc presque caricatural, ces éclats d'hétéro-linguisme, comme on dirait des éclats de verre, ne sont qu'une trace de turc dans la langue allemande standard. Celle-ci reste la langue de base ou langue dominante, si l'on pense à la hiérarchie linguistique à l'intérieur de laquelle se meut l'écriture. Son plurilinguisme est latent ou implicite, l'écriture est intégrante, et l'absence d'actualisateur du GN porte un effet expressif.
- 50 Dans la mesure où les deux auteurs au centre de cette analyse sont bi- et translingues, leur parole et écriture ne peuvent que refléter leur construction identitaire complexe, non de façon involontaire et déterminée par des conditions externes, mais par ce schibboleth linguistique qu'est le groupe nominal sans déterminant : la variété propre au texte manifeste une altérité linguistique qui est aussi une altérité sociale, plus ségrégative chez Zaimoglu, plus identificatoire chez Özdamar.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Bibliographie secondaire

Auer Peter (2003) « Türken slang. Ein jugendsprachlicher Ethnolekt des Deutschen und seine Transformationen ». In: Häcki-Buhofer, Annelies (2003). *Spracherwerb und Lebensalter*. Tübingen: Francke, 255-264.

Auer, Peter (2013) « Ethnische Marker im Deutschen zwischen Varietät und Stil ». In: Deppermann, Arnulf (Hg.) *Das Deutsch der Migranten*. Berlin New York: de Gruyter, 9-40.

Auzanneau, Michelle (2009) « 'La langue des cités' ? Contribution pour la libération d'un mythe ». In : *Adolescence*, 274/4, 873-885.

- Bredel, Ursula & Christiane Maß (2016) *Leichte Sprache. Theoretische Grundlagen. Orientierung für die Praxis*. Berlin : Dudenverlag.
- Dürscheid, Christa (2003) « Syntaktische Tendenzen im heutigen Deutsch ». In: *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 2003/31, 327-342.
- Felce, Catherine (2015) *L'ouverture de l'énoncé en allemand L2 : de la compréhension d'un phénomène à son appropriation et son enseignement*. Thèse de doctorat de l'Université de la Sorbonne Nouvelle, soutenue le 30/11/2015.
- Givon, Talmy (2009) *The genesis of syntactic complexity : diachrony, ontogeny, neuro-cognition, evolution*. Amsterdam Philadelphia : J. Benjamins.
- Helmich, Werner (2016) *Ästhetik der Mehrsprachigkeit. Zum Sprachenwechsel in der neueren romanischen & deutschen Literatur*. Heidelberg: Winter.
- Hinrichs, Uwe (2013) *Multi Kulti Deutsch. Wie Migration die deutsche Sprache verändert*. München: C.H. Beck.
- Kleiber, Georges (2014) « Massif/comptable : d'une problématique à l'autre ». In : *Langue française* 183, 3-24.
- Krapp, George P. (1926) « The psychology of dialect writing ». In: *The Bookman* 1926/6, 522-527.
- Liogier, Estelle (2002) « Quelles approches théoriques pour la description du français parlé par les jeunes des cités ? ». In : *La linguistique*, 2002/ 1, 41-52.
- Marossek, Diana (2016) « *Kommst du Bahnhof oder hast du Auto?*». *Warum wir reden, wie wir neuerdings reden*. Berlin: Hanser Verlag.
- Mühlhäusler, Peter (1979) « Bemerkungen zur Geschichte und zum linguistischen Stellenwert des Pidgindeutsch ». In: Auburger, Leopold/Kloss, Heiz (Hgg.) *Deutsche Sprachkontakte in Übersee: Beiträge zur Theorie der Sprachkontaktforschung*. Tübingen: Gunter Narr Verlag, 59-88.
- Myers-Scotton, Carol (1993) « Common and uncommon ground: social and structural factors in code-switching ». In: *Language in Society* 22/4, 475-503.
- Otheguy, Ricardo / Garcia, Ofelia / Reid, Wallis (2015) « Clarifying Translanguaging and deconstructing named languages: A perspective from linguistics ». *Applied Linguistics Review* 6 (3), 281-307.
- Riehl, Claudia Maria (2021) « Sprachkontakt und Spracherosion. Perspektiven der vergleichenden Sprachinselforschung ». In : Földes, Csaba (Hrsg.) *Kontaktvarietäten des Deutschen im Ausland*. Tübingen: Narr Francke Attempto Verlag, 239-254.
- Roche, Jörg (2013) *Mehrsprachigkeitstheorie: Erwerb - Kognition - Transkulturation - Ökologie*. Tübingen: Narr .
- Sahel, Ralf / Vogel, Saïd (2013) *Einführung in die Morphologie des Deutschen*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Schneider-Mizony Odile (2019) « La remise en perspective de la langue allemande chez Emine Sevgi Özdamar », *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 2019, n°1 (février), 61-73.
- Schwob, Diane (2014) « Personnages en quête de référence(s) dans trois romans hétérolingues en langue française : pour une poétique comparée de la glose », *Fabula-LhT*, n° 12, *La Langue française n'est pas la langue française*, mai 2014, URL : <http://www.fabula.org/lht/12/schwob.html>, page consultée le 13 novembre 2019.

- Seeliger, Martin/Dietrich, Marc (Hrsg.) 2017 *Deutscher Gangsta-Rap II. Popkultur als Kampf um Anerkennung und Integration*. Bielefeld: transcript.
- Siever, Torsten (2011) *Texte i. d. Enge. Sprachökonomische Reduktion in stark raumbegrenzten Textsorten*. Frankfurt a. Main & etc. : Peter Lang.
- Siegel, Vanessa (2018) *Multiethnolektale Syntax. Artikel, Präpositionen und Pronomen in der Jugendsprache*. Heidelberg: Universitätsverlag Winter.
- Sorlin, Sandrine (2010) *La défamiliarisation linguistique dans le roman anglais contemporain*. Montpellier : Presses Universitaires de la Méditerranée.
- Taigel, Sonja (2021) *Ikonizität*. Heidelberg : Universitätsverlag Winter.
- Waldgen, George (2017) « Language contact and V3 in Germanic varieties new and old ». In : *The Journal of Comparative Germanic Linguistics* 20, 49-81.
- Wiese, Heike (2006) « ‚Ich mach dich Messer‘: Grammatische Produktivität in Kiez-Sprache (‚Kanak-Sprak‘) ». In: *Linguistische Berichte* 207, 245-273.
- Wiese, Heike (2009) « Grammatical innovation in multiethnic urban Europe: new linguistic practices among adolescents ». In: *Lingua* 119, 782-806.
- Wiese, Heike (2012) *Kiezdeutsch. Ein neuer Dialekt entsteht*. München: C. H. Beck.
- Wiese, Heike / Öücü, Mehmet Tahir / Bracker, Philipp (2017) « Verb-Dritt-Stellung im türkisch-deutschen Sprachkontakt: informationsstrukturelle Linearisierungen ein- und mehrsprachiger Sprecher/innen ». In: *Muttersprache* 2017/1, 31-52.

## ANNEXES

### Corpus (textes & chansons)

- Apache 207 « Beef ». In: *Platte 2019*, Texte. Accessible à [http://www.songtextmania.com/beef\\_songtext\\_apache\\_207.html](http://www.songtextmania.com/beef_songtext_apache_207.html)
- Özdamar, Emine Sevgi (2013) *Mutterzunge. Erzählungen*. 1 édition 1990. Rotbuch Verlag : Berlin.
- Yusuf (Cavak, Yusuf) (1978) « Isch türkisch Mann ». Texte accessible à <https://www.cavak.com/>
- Zaimoglu, Feridun (2011) *Kanak Sprak: 24 Mißtöne vom Rande der Gesellschaft*. 1 édition Rotbuch Verlag 1995. Kiepenheuer & Witsch: Köln.

## NOTES

1. Nous parlons d'absence quand un actualisateur est attendu, c'est-à-dire qu'on a affaire à un nom comptable, et non à un nom massif, comme dans « In der Corona-Krise ist Mehl wieder gefragt » : Pendant la crise du Corona, la farine est une denrée très demandée.
2. Quand il n'y a pas d'autre mention, les exemples de *kiez* sont issus de Siegel 2018.
3. Si l'on suit les observations de Givon (2009) sur les modes « syntaxique » et « pragmatique » des lectes d'apprenants, confirmées par d'autres études : Röche (2013 : 61) ou Felce (2015 : 30, 32, 125).



4. Il faut préciser cependant que les locuteurs n'omettent pas délibérément, de façon active, un cas ou un déterminant parce que les paradigmes leur représenteraient un travail lexical trop important, mais que cette omission est la conséquence du non usage du cas ou du déterminant, qui, lui-même, doit être rapporté à des formes analytiques (syntaxiques) plutôt que synthétiques (morphologiques). (Notre traduction).
  5. La situation est différente pour les noms « massifs » suivant la terminologie de Kleiber 2014, comme dans « Ich spiele Klavier » ou « Trinkst du Bier ? »
  6. La signification en serait « je vais t'attaquer avec un couteau » et le sens « Tu vas avoir affaire avec mon couteau ».
  7. Au début, il y avait une correspondance. Elle écrivait en turc, moi en allemand. Je lui ai demandé si je pourrais éventuellement traduire certains passages de ses lettres en allemand et en réaliser un texte suivi qui en conserve l'esprit. Elle me donna son accord. (Notre traduction)
  8. Pour une interprétation particulière de ce trait de linéarisation présent dans différentes variétés urbaines européennes de jeunes locuteurs, voir l'article de Waldgen 2017, qui conclue à l'influence primordiale du contact langagier (Waldgen 2017 : 75).
  9. *Enig Marcheur*, traduction publiée en 2012 de *Riddley Walker*, sorti en 1980, est un récit à la première personne du protagoniste écrit entièrement dans une langue « défamiliarisée » sur les plans lexicaux, morpho-syntaxiques et orthographiques.
  10. *Le livre de Dave* (2010), traduction de *The Book of Dave* (2006), comporte des séquences en langue défamiliarisée sur les plans lexicaux et orthographiques dans un cadre en langue standard.
  11. Date de consultation : 18/11/2019.
  12. Moi venir Allemagne / Travailler voiture chaîne de montage/ Mettre de côté beaucoup beaucoup d'argent/ Ensuite aller Turquie/ Moi homme turc/ Pas savoir parler allemand. (Notre traduction)
  13. Cette pratique consistait, dans le théâtre américain de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle encore, à grimer en Noirs des acteurs blancs qui jouaient sur scène des personnages caricaturaux de Noirs.
  14. Comme le montrent des interviews ou des discours à l'occasion de prix littéraires reçus.
- 

## RÉSUMÉS

Certains auteurs germanophones contemporains exploitent la discordance entre la présence attendue du déterminant du groupe nominal (GN) en allemand et l'absence d'actualisateur pour coder une variété germano-turque, désignée par le terme *Kiez*, qui signifie métonymiquement « langage des quartiers ». Un exemple en est la menace rituelle « *ich mach dich messer* », qu'on pourrait traduire littéralement par : « je te fais couteau » et qui correspond pragmatiquement à une signification de type « tu vas avoir affaire à mon couteau ». L'absence de tout déterminant pour le substantif *Messer* met en scène une langue inhabituelle pour le lecteur germanophone. La contribution analyse les réalisations et leurs effets chez deux auteurs germano-turcs contemporains : Feridun Zaimoglu dans le recueil *Kanak Sprach*, écrit dans cette « langue de canaques », et Emine Sevgi Özdamar dans l'ensemble de titre *Mutterzunge*, « Langue de la mère ».

Some contemporary German-speaking authors exploit the discrepancy between the expected presence of the nominal group determinant (Gn) in German and the absence of an actualizer to

code a German-Turkish variety, designated by the term *Kiez*, which metonymically means "language of the neighbourhoods". An example of this is the ritual threat "ich mach dich messer", which could be translated literally as: "I'll make you a knife", which pragmatically corresponds to a meaning such as "you're going to have to deal with my knife". The absence of any determinant for the noun "Messer" creates an unusual language for the German-speaking reader. The contribution analyses the achievements and effects of two contemporary German-Turkish authors: Feridun Zaimoglu in *Kanak Sprak*, written in this "language of the scoundrels", and Emine Sevgi Özdamar in the title set *Mutterzunge*, "Language of the mother".

## INDEX

**Mots-clés** : GN sans article ; économie langagière ; variété germano-turque ; hétérolinguisme ; écriture identitaire

**Keywords** : GN without article; language economy; German-Turkish variety; heterolingualism; identity writing

## AUTEUR

ODILE SCHNEIDER-MIZONY

Université de Strasbourg-Laboratoire LILPA